

# La main de Cyrus ou la main de Dieu ? Étude de l'expression ἀποστέλλω τὴν χεῖρα dans la Septante

PATRICK POUCHELLE

## 1. Introduction

Cyrus, le jeune, frère d'Artaxerxès, s'était révolté contre ce dernier. Il fut battu et tué à la bataille de Counaxa. L'historien Ctésias raconte que la mère de Cyrus, Parysatis, chercha ses restes et trouva sa tête et l'une de ses mains, qu'elle fit envoyer à Babylone pour qu'il soit dignement traité<sup>1</sup>. Pour décrire cette action, Ctésias utilise le verbe ἀποστέλλω avec le mot χεῖρ à l'accusatif<sup>2</sup>.

Cette utilisation est conforme à l'usage d'ἀποστέλλω en grec classique. En effet, le verbe ἀποστέλλω est un composé du verbe στέλλω dont l'usage est divers<sup>3</sup>. Le préfixe ἀπο implique l'idée de distance et de séparation. En conséquence, le verbe dégage trois principales nuances, que possède également « envoyer au loin » en français : expulser quelqu'un<sup>4</sup>, convoier quelqu'un, par exemple un prisonnier<sup>5</sup>, et envoyer quelqu'un avec une mission spécifique. Cette dernière nuance est particulièrement présente chez Thucydide, où le verbe est utilisé pour décrire des missions militaires<sup>6</sup> ou diplomatiques<sup>7</sup>.

Les missions sont variées : un homme peut être envoyé pour espionner<sup>8</sup>, fonder une colonie<sup>9</sup>, consulter un oracle<sup>10</sup>, faire du commerce<sup>11</sup>, faire office de porte-parole<sup>12</sup>, apporter un présent<sup>13</sup>. Certaines de ces utilisations ont d'ailleurs conduit

---

<sup>1</sup> Jacoby 3c.688F.16.33 = Photius, *Bibl.* 72 Bekker p. 44a.

<sup>2</sup> Ὡς Παρύσατις εἰς Βαβυλῶνα ἀφίκετο πενθοῦσα Κύρον, καὶ μόλις ἐκομίσατο τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ καὶ τὴν χεῖρα· καὶ ἔθαψεν, καὶ ἀπέστειλεν εἰς Σοῦσα.

<sup>3</sup> « Disposer, préparer, pourvoir d'armes, vêtir, préparer pour le départ, envoyer » (*DELG*).

<sup>4</sup> Euripide, *Med.* 934.

<sup>5</sup> Hérodote, *Hist.* 4.164.

<sup>6</sup> P. ex. Thucydide, *Hist.* 1.45.1, 3.49.2.

<sup>7</sup> P. ex. Thucydide, *Hist.* 1.91.3, 3.28.1.

<sup>8</sup> Hérodote, *Hist.* 1.152.

<sup>9</sup> Hérodote, *Hist.* 1.123.

<sup>10</sup> Sophocle, *El.* 669.

<sup>11</sup> Démosthène, *Dionys.* 7.

<sup>12</sup> Hérodote, *Hist.* 3.53.

<sup>13</sup> Hérodote, *Hist.* 4.33.

à une ellipse. Alors qu'initialement, l'objet du verbe ἀποστέλλω est toujours un homme, l'expression « envoyer quelqu'un pour donner quelque chose » est devenue « envoyer quelque chose » faisant d'ἀποστέλλω un synonyme de πέμπω<sup>14</sup>.

La complexité administrative et la prospérité commerciale du royaume des Ptolémées fait que le verbe ἀποστέλλω est fréquent dans les papyrus et les inscriptions. Ainsi, le roi envoie des copies de lois<sup>15</sup>, des troupes militaires<sup>16</sup>, des messagers<sup>17</sup>. Les papyrus commerciaux montrent également les marchands envoyant des marchandises<sup>18</sup>, des esclaves<sup>19</sup> ou de l'argent<sup>20</sup>.

À notre connaissance, la mention de Ctésias est le seul cas dans la littérature non judéo-chrétienne où une main est envoyée (ἀποστέλλω). Ceci n'est pas étonnant, tant il est rare de voir une main être traitée comme une marchandise.

Pourtant, dans la Septante ce cas apparaît quatre fois<sup>21</sup>, et même cinq fois si on prend en compte ἐξαποστέλλω<sup>22</sup>. Dans l'ensemble des cas, la main envoyée appartient au sujet du verbe. Cela pose un problème, puisque le verbe ἀποστέλλω implique une séparation entre l'envoyeur et la chose envoyée. On ne peut envoyer (ἀποστέλλω) sa main qu'en la séparant de son corps.

Cependant, on peut se demander si les traducteurs étaient vraiment conscients d'une telle nuance. En effet, l'expression (ἐξα/ἀ)ποστέλλω τὴν χεῖρα<sup>23</sup> correspond toujours à l'expression hébraïque *šālah yad* « étendre la main ». Cela pourrait s'expliquer par le fait que le verbe ἀποστέλλω et ses composés correspondent principalement à *šālah*, avec lequel ils forment un couple assez stable. Seulement 5 % de leur millier d'occurrences correspondent à d'autres verbes hébraïques, tandis que 10 % des occurrences de *šālah* correspondent à d'autres verbes qu'ἀποστέλλω ou l'un de ses composés.

Cette correspondance n'est pas étonnante en soi. En effet, beaucoup d'emplois de *šālah* correspondent à ceux d'ἀποστέλλω. Ainsi, Jacob envoie un cadeau à son frère<sup>24</sup>, Moïse envoie des espions<sup>25</sup>, Josué déploie des troupes militaires<sup>26</sup>, Israël envoie de l'argent à Moab<sup>27</sup>, Abraham expulse Agar<sup>28</sup>...

<sup>14</sup> Envoyer de l'argent (Démosthène, *Dionys.* 8), des présents (Plutarque, *Cam.* 8.3), des livres ou des lettres (Hippocrate, *Ep.* 7, 18).

<sup>15</sup> *P.Rev.* 37.6, 259/258 avant notre ère, Arsinoïtes ?

<sup>16</sup> *OGIS* 45.5–6, 266/262 avant notre ère, Itanos.

<sup>17</sup> *P.Hal.* 1.124, 147, 154, 259 avant notre ère, Apollonopolites, voir aussi A. BERNAND, *Pan du désert*, Leiden : Brill, 1977, 256.

<sup>18</sup> *O. Douch* 630.5–6, 12, 18, 4<sup>ème</sup> siècle de notre ère, *P.Lond.* 2057.8 3<sup>ème</sup> siècle de notre ère.

<sup>19</sup> *P.Lond.* 2007.22, 248 avant notre ère, Philadelphia (date et provenance incertaine)

<sup>20</sup> *P.Lond.* 2007.12, 1 avant notre ère, Alexandria.

<sup>21</sup> Ex 9,15, Ct 5,4 et Job 1,11 ; 2,5.

<sup>22</sup> Ps 143,7, voir p. 36.

<sup>23</sup> Ἀποστέλλω et ἐξαποστέλλω étant synonyme, voir p. 36. Nous utiliserons la forme (ἐξα/ἀ)ποστέλλω pour traiter des deux lemmes.

<sup>24</sup> Gn 32,19.

<sup>25</sup> Nb 13,2.

<sup>26</sup> Jos 3,15.

<sup>27</sup> Jg 3,15.

<sup>28</sup> Gn 21,14.

Il y a cependant une différence sur le sens fondamental. Si ἀποστέλλω signifie « envoyer au loin », *šālah* désigne plutôt le fait de mettre quelque chose ou quelqu'un en mouvement en vue d'une mission<sup>29</sup>. En soi, cette nuance n'est pas étrangère à ἀποστέλλω, mais elle n'implique pas *de facto* l'idée de séparation<sup>30</sup>. Au contraire, un lien reste toujours existant entre l'envoyé et l'envoyeur<sup>31</sup> : l'envoyé représente l'envoyeur.

L'expression *šālah yad* ne pose alors aucun problème en hébreu : la main est « projetée » vers l'avant mais reste liée à la personne qui la dirige. Cette expression existe déjà en Ougaritique<sup>32</sup> et se trouve dans le TM en concurrence avec *nāṭā yad* qui lui est synonyme<sup>33</sup>. Selon HUMBERT, l'expression *šālah yad* reste profane et désigne un acte de pouvoir et de possession, y compris lorsqu'elle a Dieu comme sujet<sup>34</sup>. Ainsi, il n'y a pas de différence notable entre les utilisations dans un simple contexte humain ou divin. L'expression désigne le fait de prendre un objet<sup>35</sup>, d'où l'idée d'un geste de puissance et de conquête<sup>36</sup> ou de possession<sup>37</sup>. Il s'agit souvent d'un geste hostile : « porter la main contre quelqu'un »<sup>38</sup> notamment pour le tuer<sup>39</sup>.

Or, comme ἀποστέλλω et ses composés correspondent de manière quasi-systématique à l'hébreu *šālah*, (ἐξα/ἀ)ποστέλλω τὴν χεῖρα serait alors une « expression stéréotypée »<sup>40</sup>. Les traducteurs auraient simplement appliqué une correspondance systématique entre le lemme hébreu *šālah* et le lemme grec ἀποστέλλω ou son composé ἐξαποστέλλω. L'expression (ἐξα/ἀ)ποστέλλω τὴν χεῖρα serait alors à traduire « étendre la main », en fonction de son substrat hébraïque et non en fonction de ce qu'un grec ne connaissant pas l'hébreu pourrait comprendre.

<sup>29</sup> « To set someone or something in motion toward a goal », U. DAHMEN, « *šālah* », *TDOT* 15, 2006, 59.

<sup>30</sup> Lorsque que l'idée de séparation doit être exprimée, l'hébreu utilise le verbe au *piel* ou l'utilise avec la préposition *mîn* (*TDOT* 15, 69–70).

<sup>31</sup> *TDOT* 15,50.

<sup>32</sup> P. ex. *KTU* 1.15 IV 24.

<sup>33</sup> Voir P. HUMBERT, « « Étendre la main » (Note de lexicographie hébraïque) », *VT* 12, 1962, 383–395. Pour cet auteur, les deux expressions ne sont pas complètement synonymes (p. 392–395), bien qu'il note que la Septante, traduisant les deux expressions par la même tournure grecque ἐκτείνω τὴν χεῖρα, les considère comme pleinement synonymes (p. 383 et 384 n. 1). En fait, dans la LXX, ni *šālah yad*, ni *nāṭā yad* ne correspondent systématiquement à ἐκτείνω τὴν χεῖρα (pour *šālah yad* voir cet article, pour *nāṭā yad*, voir par exemple ἐπιβάλλω τὴν χεῖρα en Is 5,25).

<sup>34</sup> HUMBERT, « Étendre la main », 388–389.

<sup>35</sup> Un pieu (Jg 5,26), les fruits de l'arbre de vie (Gen 3,22), voir HUMBERT, « Étendre la main », 388 pour d'autres exemples. Elle est parfois utilisée en parallèle avec en parallèle avec *lāqah* « prendre », voir O. KEEL, *Wirkmächtige Siegeszeichen im Alten Testament* (OBO 5, Fribourg (Suisse) : Éditions universitaires/Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 1974), 153–154.

<sup>36</sup> Dn 11,42.

<sup>37</sup> Ex 22,7[8], Dt 12,7.

<sup>38</sup> P. ex. Gn 37,22 ; Ps 125,3.

<sup>39</sup> P. ex. Gn 22,12, voir aussi KEEL, *Wirkmächtige Siegeszeichen*, 154

<sup>40</sup> A. Le BOULLUEC et P. SANDEVOIR, *L'Exode* (La Bible d'Alexandrie 2), Paris : Cerf, 1989, 132, n. 9.15.

Pourtant, la réalité est plus subtile car à l'expression *šālah yad* correspond principalement la locution ἐκτείνω τὴν χεῖρα<sup>41</sup> qui est, quant à elle, parfaitement classique<sup>42</sup> et correspond à l'idée d'« étendre la main ». Or l'expression (ἐξα/ἀ)ποστέλλω τὴν χεῖρα correspond toujours à *šālah yad* et, à part l'occurrence dans le Cantique des cantiques, est toujours utilisée avec Dieu comme sujet. Il se pourrait alors que le choix de cette expression avec toutes ses nuances soit délibéré de la part des traducteurs, peut-être pour éviter un anthropomorphisme. Ainsi, Dieu est transcendant. Ainsi quand Dieu étend la main, celle-ci se dirige vers le Monde, mais Dieu reste au-delà du monde : Dieu « envoie » donc sa main plus qu'il ne l'« étend ». Ce faisant, la Septante aurait effacé un anthropomorphisme. Ce point pourrait être confirmé par l'effacement total de cette image en Ex 24, 11, où l'expression *šālah yad* correspond au verbe διαφωνέω, « être en désaccord » ou « manquer, désertier »<sup>43</sup>.

Il convient maintenant d'étudier plus en détail la présence de l'expression dans la Septante pour tester cette hypothèse.

## 2. La Septante

### a. Le Cantique des cantiques

L'occurrence en Ct 5,4 ne peut être utilisée pour infirmer ou confirmer l'hypothèse évoquée ci-dessus.

ἀδελφιδός μου ἀπέστειλεν χεῖρα αὐτοῦ ἀπὸ τῆς ὀπῆς, καὶ ἡ κοιλία μου ἐθροίθη ἐπ' αὐτόν  
mon chéri a étendu sa main par le trou et mon ventre s'est ému pour lui (traduction personnelle).

En effet, la traduction en grec de ce livre est réputée pour son « littéralisme »<sup>44</sup>. Bien sûr, on pourrait objecter que le choix de l'expression ἀποστέλλω τὴν χεῖρα plutôt que ἐκτείνω τὴν χεῖρα traduise le fait que le traducteur envisageait une lecture allégorique où l'amant de la femme serait Dieu. Cependant, l'unique autre occurrence d'un mot de la racine de *šālah* y correspond au mot grec ἀποστολή<sup>45</sup> et le contexte impose un sens à ce dernier totalement inconnu dans le monde grec :

<sup>41</sup> P. ex. Gn 3,22; 8,9; 19,10; 22,10; Dt 25,11; Jg 3,21; 15,15; 2 R 24,16; 3 R 13,4; 4 R 6,7, etc.

<sup>42</sup> Éschyle, *Choeph.* 9; Euripide, *Alc.* 768.

<sup>43</sup> Voir G. B. CAIRD, « Towards a Lexicon of the Septuagint I », *JTS* 19, 1968, 468 (453–475).

<sup>44</sup> Voir par exemple J.-M. AUWERS, « Le traducteur grec a-t-il allégorisé ou érotisé le Cantique des cantiques », M. K. H. PETERS (éd.), *XII Congress of the International Organization for Septuagint and Cognate Studies, Leiden, 2004* (SBLSCS 54), Leiden : Brill, 2006, 161 (161–168).

<sup>45</sup> Ct 4,13, et le controversé *šālah* qui signifie probablement « jeunes pousses », tandis que le mot ἀποστολή ne possède pas une telle signification en grec. Cf. L. PRIJS, *Jüdische Tradition in der Septuaginta*, Leiden : Brill, 1948, 39.

ἀποστολαί σου παράδεισος ῥοῶν μετὰ καρποῦ ἄκροδρύων (Ct 4,13)

Tes surgeons un paradis de grenades avec des fruits d'arbres fruitiers (traduction personnelle).

Il est alors plus simple de penser que le traducteur du Cantique a appliqué sa technique de traduction sans mettre en avant une interprétation spécifique. On peut ainsi observer que c'est la technique utilisée par Aquila dans les rares endroits où on a conservé la façon dont il a traduit *šālah yad*:

*šālah yadāw bišlōmāw* (TM Ps 55,21)

Ἀπέστειλε χεῖρα αὐτοῦ ἐν εἰρηνοκοῖς αὐτοῦ (Aq Ps 55,21)<sup>46</sup>

ἐξέτεινεν τὴν χεῖρα αὐτοῦ ἐν τῷ ἀποδιδόναι (LXX Ps 54[55],21)

### b. Job

L'expression *šālah yad* apparaît quatre fois dans le livre de Job, dont deux fois à un verset d'écart, en Job 1,11 et Job 1,12. La troisième se situe en Job 2,5, et la quatrième en Job 28,9, mais cette dernière ne possède pas de correspondant dans le vieux-grec de Job<sup>47</sup>. Il s'agit pour les trois premiers cas de l'épisode narratif qui précède l'œuvre poétique: L'adversaire négocie avec Dieu la souffrance de Job.

9 Mais l'Adversaire répliqua au SEIGNEUR: «Est-ce pour rien que Job craint Dieu? 10 Ne l'as-tu pas protégé d'un enclos, lui, sa maison et tout ce qu'il possède? Tu as béni ses entreprises, et ses troupeaux pullulent dans le pays. 11 Mais veuille étendre ta main (*šālah yad*) et touche (*nāga*) à tout ce qu'il possède. Je parie qu'il te maudira en face!» 12 Alors le SEIGNEUR dit à l'Adversaire: «Soit! Tous ses biens sont en ton pouvoir. Evite seulement de porter la main (*šālah yad*) sur lui.» Et l'Adversaire se retira de la présence du SEIGNEUR (TOB, Job 1,9–12)

et

Mais veuille étendre ta main (*šālah yad*), touche (*nāga*) à ses os et à sa chair. Je parie qu'il te maudira en face!» (TOB, Job 2,5)

Le traitement de ce passage par la Septante<sup>48</sup> montre que la traduction de l'expression *šālah yad* possède un enjeu théologique.

ἀλλὰ ἀπόστειλον τὴν χεῖρά σου καὶ ἄψαι πάντων, ὧν ἔχει (LXX Job 1,11)

mais envoie ta main et touche à tout ce qu'il a (traduction personnelle)

<sup>46</sup> Voir également Ἰδουμαία καὶ Μωὰβ ἀποστολή χειρὸς αὐτῶν (Aq Is 11,14) où ἀποστολή χειρὸς correspond à *mišlōh yādām* (LXX: τὰς χεῖρας ἐπιβαλοῦσιν).

<sup>47</sup> Il possède un correspondant dans le matériel sous astérisque. Avec ἐν ἀκροτόμῳ ἐξέτεινεν χεῖρα αὐτοῦ, ce matériel utilise l'expression ἐκτείνω τὴν χεῖρα. Les mains désignent ici celle des hommes.

<sup>48</sup> Tous ces passages appartiennent au «vieux grec» de Job et non au matériel rajouté par Origène.

ἀλλὰ αὐτοῦ μὴ ἅψη (LXX Job 1,12)

mais lui, ne le touche pas (traduction personnelle)

Le changement principal est l'apparition en Job 1,12 du verbe ἅπτομαι, là où on aurait attendu ἀποστέλλω τὴν χεῖρα ou ἐκτείνω τὴν χεῖρα. Dans la Septante et ailleurs dans Job<sup>49</sup>, le verbe ἅπτομαι correspond toujours à *nāga*<sup>c</sup>. On le trouve notamment en Job 1,11 et 19, où le vent touche la maison de Job qui s'écroule et fait mourir les enfants de Job.

Ce verbe ἅπτομαι évite d'attribuer à l'adversaire le même pouvoir que Dieu, à savoir « envoyer la main ». Ce pouvoir est attribué deux fois à Dieu en Job 1,11 et Job 2,5 :

οὐ μὴν δὲ ἀλλὰ ἀποστείλας τὴν χεῖρά σου ἅψαι τῶν ὀστέων αὐτοῦ καὶ τῶν σαρκῶν αὐτοῦ (LXX Job 2,5)

Si seulement en envoyant ta main tu touchais à ses os et sa chair (Traduction personnelle)

Ici, dans le TM, comme dans la Septante, l'expression « envoyer la main » est associée au verbe « toucher ». En revanche pour l'adversaire, la Septante, contre le TM, utilise seulement le verbe « toucher ». À vrai dire, le principal problème lié à Job est plutôt sa traduction littérale de *šālah yad* quand il s'agit de Dieu, alors qu'ailleurs il cherche parfois un vocabulaire grec teinté d'homérisme<sup>50</sup>.

GERLEMAN envisage que le traducteur évite les anthropomorphismes<sup>51</sup>. Il s'agit d'une métaphore adoucie<sup>52</sup> : la main de Dieu serait en fait une puissance divine, ce qui expliquerait l'utilisation du verbe ἀποστέλλω. En revanche, le verbe ἐκτείνω aurait conduit à un anthropomorphisme trop fort. Il ne semble pas nécessaire d'aller aussi loin. Deux options sont possibles :

1. La *Vorlage* de Job 1,12 a comporté le verbe *nāga*<sup>c</sup> plutôt que l'expression *šālah yad* ;

2. Le traducteur a refusé de rendre *šālah yad* et fait plutôt référence au verbe *nāga*<sup>c</sup> pour dénier à l'adversaire une puissance qu'il ne saurait attribuer qu'à Dieu.

On ne peut répondre de manière certaine à cette question. J'inclinerais volontiers vers la deuxième possibilité au vu de la faculté du traducteur d'effectuer sa traduction en utilisant d'autres endroits de son œuvre<sup>53</sup>.

<sup>49</sup> Sauf en Job 31,7.

<sup>50</sup> Cf. M. KARRER, W. KRAUS et alii (éds.), *Septuaginta Deutsch: Erläuterungen und Kommentare*, 2 volumes, Stuttgart: Deutsche Bibelgesellschaft, 2011, 2055.

<sup>51</sup> G. GERLEMAN, *Studies in the Septuagint Book of Job* (LUA 43/2), Lund: Gleerup, 1946, 58–60.

<sup>52</sup> « A faded metaphor », expression que GERLEMAN utilise certes pour Job 2,10, mais qui pourrait tout aussi bien s'appliquer ici (*ibidem*, 59).

<sup>53</sup> Il s'agit de la thèse principale de H. HEATER, *A Septuagint Translation Technique in the Book of Job* (CBQMS 11), Washington, D. C. : The Catholic Association of America, 1982. HEATHER ne traite cependant pas de ce point particulier.

c. *Psaumes*

L'expression *šālah yad* apparaît quatre fois dans ce corpus. La Septante y fait trois fois correspondre ἐκτείνω τὴν χεῖρα, y compris en Ps 137[138],7 où, pourtant, le sujet est Dieu :

ἐπ' ὀργὴν ἐχθρῶν μου ἐξέτεινας χεῖρά σου

Contre la colère de mes ennemis tu as étendu ta main (Traduction personnelle)

Cependant en Ps 143[144],7, elle correspond à ἐξαποστέλλω τὴν χεῖρα :

ἐξαπόστειλον τὴν χεῖρά σου ἐξ ὕψους

Envoie ta main du haut des cieux (traduction personnelle)

Il ne semble pas y avoir de différence entre l'expression ἀποστέλλω τὴν χεῖρα et ἐξαποστέλλω τὴν χεῖρα.

En effet, le verbe ἐξαποστέλλω apparaît pour la première fois chez Démosthène<sup>54</sup>. Il n'y a pas de différences notables d'utilisation avec ἀποστέλλω. Le verbe est un double composé où le préfixe ἐξ- marque une sorte d'intensification du verbe caractéristique de l'époque hellénistique; ἀποστέλλω aurait été perçu comme trop fade<sup>55</sup>. Il est commun chez Polybe où il supprime ἀποστέλλω<sup>56</sup>, tandis que ce dernier revient en grâce chez Diodore de Sicile<sup>57</sup> et ἐξαποστέλλω disparaît des auteurs non judéo-chrétiens à l'époque romaine<sup>58</sup>.

On observe la même évolution dans les papyrus et les inscriptions, les occurrences du verbe ἐξαποστέλλω atteignent un pic vers le troisième siècle avant notre ère, avant de disparaître, tandis que le verbe ἀποστέλλω suit une évolution opposée<sup>59</sup>.

Il serait alors possible d'utiliser la présence du verbe ἐξαποστέλλω pour dater une œuvre, et notamment les traductions de la Septante<sup>60</sup>. Cependant ce critère doit être utilisé avec prudence. Il semble, en effet, qu'il existe une plus grande correspondance, pour certains livres de la Septante, entre ἐξαποστέλλω et une certaine utilisation du *piel šillah*, ce qui peut fausser la datation<sup>61</sup>.

<sup>54</sup> Démosthène, *Cor.* 77.

<sup>55</sup> J. A. DE FOUCAULT, *Recherches sur la langue et le style de Polybe*, Paris: Les Belles Lettres, 1972, 29.

<sup>56</sup> Plus de 200 occurrences pour ἐξαποστέλλω contre 90 pour ἀποστέλλω.

<sup>57</sup> Un peu plus de 100 occurrences pour ἐξαποστέλλω contre plus de 450 pour ἀποστέλλω.

<sup>58</sup> Plutarque utilise plus de 200 fois ἀποστέλλω et six fois ἐξαποστέλλω seulement. J. A. L. LEE, «Εξαποστέλλω», J. JOOSTEN, P. J. TOMSON (éds.), *Voces Biblicae. Septuagint Greek and its Significance for the New Testament* (CBET 49), Leuven: Peeters, 2007, 102–103 a raison de dire que la survie du verbe est due à sa présence dans la Septante.

<sup>59</sup> Voir LEE, «Εξαποστέλλω», 99–103. Il serait alors possible d'utiliser la présence du verbe ἐξαποστέλλω pour dater une œuvre, et notamment les traductions de la Septante (*ibidem*, 104–105).

<sup>60</sup> *Ibidem*, 104–105.

<sup>61</sup> P. ROUCHELLE, «ἀποστέλλω, κτλ.», *HTLS*, à paraître.

Dans le livre des Psaumes, ἀποστέλλω apparaît 9 fois et ἐξαποστέλλω 21 fois. Il ne semble pas y avoir dans ce livre de distinction entre le *qal šālah* et le *piel de šillah*<sup>62</sup>. Ici le verbe ἐξαποστέλλω apparaît une autre fois au verset 6, correspondant comme pour le verset 7 au *qal* de *šālah*:

ἐξαπόστειλον τὰ βέλη σου

envoie tes flèches

Ainsi, les deux stiques, comme dans le TM, commencent par le même verbe. Cela peut également expliquer le choix du traducteur pour ἐξαποστέλλω plutôt qu'ἐκτείνω. D'autre part, on peut remarquer qu'ici la main est mise en parallèle avec les flèches, suggérant que la main sauve le psalmiste en détruisant ses ennemis.

#### d. Exode

Notre expression n'apparaît qu'une seule fois dans l'édition de Rahlfs ainsi que dans l'édition de Göttingen du livre de l'Exode. En Ex 9,15, Dieu demande à Moïse d'aller voir Pharaon et de le menacer :

νῦν γὰρ ἀποστειλάς<sup>63</sup> τὴν χεῖρα πατάξω σε καὶ τὸν λαόν σου θανάτῳ

Maintenant, en effet, quand j'aurais lancé ma main, je vous frapperai de mort, toi et ton peuple (Bible d'Alexandrie)

Cependant, en Ex 3,20 réside un problème de critique textuelle intéressant qui permet d'approfondir la portée de l'expression ἀποστέλλω τὴν χεῖρα. Ici, Dieu demande à Moïse de parler au fils d'Israël :

καὶ ἐκτείνας τὴν χεῖρα πατάξω τοὺς Αἰγυπτίους ἐν πᾶσι τοῖς θαυμασίοις μου

Étendant la main, je frapperai les Égyptiens par tous mes actes extraordinaires (La Bible d'Alexandrie)

Dans les deux cas, le TM possède *šālah yad*. Comme pour Ps 137[138],7, l'expression ἐκτείνω τὴν χεῖρα existe, correspondant à *šālah yad*, avec Dieu comme sujet. Pourtant ici, le philosophe juif hellénistique Aristobule témoigne d'une autre version. Quand il cite Ex 3,20 pour discuter des anthropomorphismes<sup>64</sup> il donne :

Ἀποστελῶ τὴν χεῖρά μου καὶ πατάξω τοὺς Αἰγυπτίους (Aristobule, fr. 1, 1.64 = Eusèbe, *Praep. Ev.* 8.10.8).

<sup>62</sup> Mais dans le Psaume 77[78] le *qal* de *šālah* correspond à ἀποστέλλω (v. 25) et les *piel* du même verbe à ἐξαποστέλλω (v. 45, 49). Il s'agit du seul psaume où les deux verbes grecs apparaissent. Dans tous les autres psaumes, seul un des deux apparaît (le cas du Psaume 104[105] est controversé, les deux occurrences d'ἀποστέλλω aux versets 17 et 20 font l'objet de variantes avec ἐξαποστέλλω déjà présent aux versets 17, 20, 26 et 28, toutes les occurrences de *šālah* sont au *qal* dans le MT)

<sup>63</sup> Quelques témoins possèdent ἐξαποστειλάς. Il est inutile d'effectuer une critique textuelle poussée, les deux verbes sont synonymes, voir p. 36.

<sup>64</sup> Voir aussi p. 39.

Comme l'a bien remarqué Wevers dans l'édition de Göttingen, Aristobule est ici plus proche du TM. En effet, alors que la Septante propose un participe, Aristobule donne un futur à la première personne, ce qui correspond assez bien à la forme *weqatal* du TM : *w<sup>e</sup>šālahṭī*<sup>65</sup>. La version d'Aristobule serait donc secondaire. D'autre part, en hébreu, les deux versets sont très similaires :

*w<sup>e</sup>šālahṭī 'æt yādi w<sup>e</sup>hikkēti 'æt mišrayim* (Ex 3,20)

J'étendrai donc ma main et je frapperai l'Égypte (*TOB*)

*ki 'attā šālahṭī 'æt yādi wā'ak 'ōtkā w<sup>e</sup>'æt 'ammkā badābær* (Ex 9,15)

Si j'avais laissé aller ma main, je t'aurais frappé de la peste, toi et ton peuple (*TOB*)

Le fait que dans les deux cas, la Septante fasse correspondre la forme *šālahṭī* à un participe milite pour l'originalité des deux leçons. Bien sûr, on ne peut complètement exclure une autre hypothèse, à savoir que la *Vorlage* de Ex 9,15 ne possédait pas une forme du *šālah* mais du verbe *nāṭā*, puisque l'expression *nāṭā yad* correspond souvent avec ἐκτείνω τὴν χεῖρα, y compris quand Dieu est le sujet<sup>66</sup> comme en Ex 7,5 :

ἐγὼ εἰμι κύριος ἐκτείνων τὴν χεῖρα ἐπ' Αἴγυπτον

Moi, je suis le Seigneur qui tend la main contre l'Égypte. (Bible d'Alexandrie)

Cependant, ce changement de verbe en hébreu n'est pas attesté et n'est pas nécessaire. En effet, le contexte d'Ex 3,20 et d'Ex 9,15 n'est pas complètement identique : dans la première occurrence, les actes de Dieu sont des actes merveilleux, tandis que dans le deuxième verset, il s'agit d'envoyer la peste (*dābær*) sous la forme de la mort (θάνατος<sup>67</sup>).

Ainsi, l'examen du livre de l'Exode montre que l'expression ἐκτείνω τὴν χεῖρα peut être appliquée à Dieu, tandis que (ἐξα/ἀ)ποστέλλω τὴν χεῖρα n'est appliquée qu'à Dieu. La différence entre les deux pourrait résider dans le mode d'action divine attaché à l'expression *šālah yad*. Alors que Dieu peut étendre la main dans une action de puissance, il envoie sa main quand il veut envoyer la mort sous la forme de la peste<sup>68</sup>.

### 3. Envoyer la main, envoyer la mort ?

Au terme de ce parcours des occurrences de l'expression (ἐξα/ἀ)ποστέλλω τὴν χεῖρα dans la Septante, il est possible de dresser quelques conclusions sur la

<sup>65</sup> En toute rigueur il manquerait une conjonction en grec, telle que καί. Cependant, comme il s'agit d'une citation de la part d'Aristobule, il est tout à fait possible qu'il n'ait pas mentionné cette conjonction, même si elle était présente dans le texte qu'il possédait.

<sup>66</sup> P. ex. So 1,4; 2,13; Jr 6,12; 15,6; Ez 6,14; 14,9.13 ...

<sup>67</sup> Comprise non comme la fin de la vie mais comme une pestilence, cf. BDAG.

<sup>68</sup> Il faut se garder de systématiser ; Ez 6,14 montre bien que l'expression ἐκτείνω τὴν χεῖρα convient bien à Dieu, même quand il s'agit d'apporter la mort sur Terre.

question de l'anthropomorphisme. De fait, l'expression *šālah yād* peut être interprétée comme un anthropomorphisme. On retrouve même des spéculations sur la dimension de la main de Dieu jusqu'au moyen-âge dans la littérature juive<sup>69</sup>.

Or, après une période où les chercheurs pensaient que anthropomorphismes étaient évités dans la Septante<sup>70</sup>, cette assertion a été contredite de nombreuses fois. De nombreux changements, initialement attribués au rejet de l'anthropomorphisme, ne seraient qu'affaire de style<sup>71</sup>. Cependant, Rösel tend à montrer, notamment par de petits changements, que la Septante accentue la transcendance de Dieu<sup>72</sup>. Ainsi, dit Rösel, si les hommes peuvent pécher contre Dieu dans le TM, dans la Septante, ils se contentent de pécher devant Dieu. Il est assez tentant de penser que le choix d'ἀποστέλλω τὴν χεῖρα résulterait de la même tendance. La main de Dieu ne serait que l'émanation d'un Dieu qui, lui, reste inaccessible.

Il s'agit d'ailleurs de l'interprétation d'Aristobule dans le fragment que nous avons étudié plus haut<sup>73</sup>. Moïse parle de la « main de Dieu » de la même manière qu'on parle de la « main du roi » pour désigner sa puissance. Il est donc indéniable que l'expression ἀποστέλλω τὴν χεῖρα a pu être interprétée de manière non anthropomorphique. Cependant, il n'est pas certain que tel était le but du traducteur. Ainsi, MUNNICH<sup>74</sup> invite à rester prudent. L'anthropomorphisme est probablement un concept moderne. Quand un ancien attribue à Dieu une caractéristique humaine, rien ne permet réellement de savoir s'il « humanise » Dieu ou s'il donne au mot une valeur divine. Ainsi l'utilisation des deux expressions ἀποστέλλω τὴν χεῖρα et ἐκτείνω τὴν χεῖρα en Exode 3,20 et 9,15, dans des contextes relativement similaires, semblent indiquer que ce n'est pas l'anthropomorphisme qui est en jeu, mais bien plutôt la conséquence de l'action divine : phénomène de

<sup>69</sup> M. BAR-ILAN, « The Hand of God. A Chapter in Rabbinic Anthropomorphism », G. SED-RAJNA, *Rashi 1040–1990. Hommage à Ephraïm E. Urbach. Congrès européen des études juives* (Patrimoine Judaïsme), Paris : Cerf, 1993, 321–335.

<sup>70</sup> Cf. C. T. FRITSCH, *The Anti-Anthropomorphisms of the Greek Pentateuch*, Princeton : Princeton University Press, 1943, mais ce dernier reconnaît qu'il n'y a pas une méthode cohérente (p. 62) mais une tendance (p. 65).

<sup>71</sup> H. M. ORLINSKY « Review of the Anti-Anthropomorphisms of the Greek Pentateuch », *Crozier Quarterly* 21, 1944, 156–160 pense que c'est simplement une affaire de style. Idem, « Studies in the Septuagint of the Book of Job. Chapter III: On the Matter of Anthropomorphisms, Anthropopathisms, and Euphemisms », *HUCA* 30, 1959, 153–167, spécialement p. 156, critique la vue d'un anti-anthropomorphisme chez Job. Voir A. SOFFER, « The Treatment of Anthropomorphisms and Anthropopathisms in the Septuagint of Psalms », *HUCA* 28, 1957, 85–107.

<sup>72</sup> Cf. M. RÖSEL « Theo-Logie der griechischen Bibel. Zur Wiedergabe der Gottesaussagen im LXX-Pentateuch », *VT* 48, 1998, 49–62, spécialement 58–59 : Les hommes ne peuvent pas pécher contre Dieu, mais devant Dieu (Ex 10 16) ou Nb 23,19 : « Dieu n'est pas un homme » (TM) contre « Dieu n'est pas comme un homme » (LXX). La Septante démontre une plus claire transcendance de Dieu par rapport au TM. Voir aussi IDEM, « Towards a 'Theology of the Septuagint' », W. KRAUS, R. G. WOODEN (éds.), *Septuagint Research. Issues and Challenges in the Study of the Greek Jewish Scriptures* (SBLSCS 53), Atlanta, GA : Society of Biblical Literature, 2006), 247 n. 28.

<sup>73</sup> Aristobule, fr. 1 l.40–77 = Eusèbe, *Praep. Ev.* 8.10.5–9

<sup>74</sup> O. MUNNICH, « Problèmes de méthode posés par l'emploi du concept d'anthropomorphisme dans les études septantistes », *BIOSCS* 14, 1981, 48–49.

puissance dans le premier cas, envoi d'un agent mortel dans le second. Cette idée que Dieu envoie un agent bénéfique ou maléfique correspond à l'utilisation de *šālah* avec Dieu comme sujet<sup>75</sup> mais se retrouve aussi quand (ἐξα/ἀ)ποστέλλω ne correspond pas à *šālah*. Ainsi, en Ex 15,10, le TM possède *nāšaptā berūh<sup>a</sup>kā* « Tu fis souffler ton vent », alors que la Septante donne ἀπέστειλας τὸ πνεῦμά σου « tu envoyas ton esprit ». Wevers<sup>76</sup>, envisage que le traducteur évite un anthropomorphisme en renonçant au verbe « souffler » *nāšap*, pour ἀποστέλλω plus « neutre ». Cette explication est possible mais il se pourrait qu'il s'agisse de la même interprétation que pour la main : Dieu « envoie » une manifestation de sa puissance.

On trouve le même choix en Lv 25,21 et Dt 28,8 où le grec ἀποστέλλω τὴν εὐλογίαν μου « envoyer la bénédiction » remplace la collocation *šiwwā ʿet habberākā*, « ordonner la bénédiction », rendant implicite ce que le TM évoque. Dans le TM, Dieu ordonne sa bénédiction vers » ; dans la LXX, Dieu envoie sa bénédiction. On retrouve un changement similaire en Ez 34,26 : dans le TM, Dieu fait tomber une pluie de bénédiction ; dans la LXX, il envoie une pluie de bénédiction. Cependant, Dieu envoie également des agents maléifiques. Ainsi, en Dt 29,22 la LXX fait correspondre ἀποστέλλω au verbe *hālā* « rendre malade » :

ils verront les blessures de ce pays, et les maladies dont l'aura frappé (*hālā*) le SEIGNEUR (TOB Dt 29,22)

ils verront les plaies de cette terre et les maladies que le Seigneur a envoyées (ἀποστέλλω) sur elle (Bible d'Alexandrie)

Même si la collocation (ἐξα/ἀ)ποστέλλω τὴν χεῖρα n'est pas utilisée en dehors de la Septante, à part la citation d'Aristobule, les écrits ultérieurs témoignent d'une conception de Dieu qui envoie des agents qui témoignent de sa puissance sur terre<sup>77</sup>.

En conclusion, le choix d'utiliser ἀποστέλλω τὴν χεῖρα n'est donc pas un hébraïsme mais résulte d'un choix délibéré du traducteur. Ce choix se retrouve dans l'utilisation avec Dieu comme sujet, par la Septante, d'ἀποστέλλω alors que le TM ne le requiert pas. Cet usage correspond à un usage assez fréquent de *šālah* dans les textes hébreux plus tardifs, ou d'ἀποστέλλω dans les textes écrits directement en grec. Il désigne en fait une activité divine qui envoie sur terre une forme de sa puissance, qu'elle soit bénéfique ou maléfique. L'envoi de la main serait synonyme à l'envoi d'une peste.

D'autre part, ce choix de traduction n'a pas été réalisé pour diminuer un anthropomorphisme divin, puisque le choix concurrent : ἐκτείνω τὴν χεῖρα notamment quand il correspond à *nāṭā yad* peut s'appliquer à Dieu. Ainsi, la main d'Ez 2,9 se tend pour montrer le livre au Prophète, de même en Ez 8,3, il s'agit bien d'un être semblable à un homme qui étend la main et saisit le prophète.

<sup>75</sup> Et où (ἐξα/ἀ)ποστέλλω correspond en grec, voir par exemple Ex 15,7; 23,20; Nb 21,6.

<sup>76</sup> J. W. WEVERS, *Notes on the Greek Text of Exodus* (SBLSCS 30), Atlanta, GA : Scholars Press, 1990, 231.

<sup>77</sup> p. ex. Bar 3,33; Ep Jer 59.61; 2 Macc 11,6; 15,2.23; Bel 37; Sir 15,9; 34,6.

Cette expression se retrouve d'ailleurs en Act 4:30. En conséquence, la disparition complète de l'image de la main étendue en Ex 24,11 doit s'expliquer autrement<sup>78</sup>.

---

<sup>78</sup> Voir aussi R. HANHART, « Die Bedeutung der Septuaginta für die Definition des ‚Hellenistischen Judentums‘ », J. A. EMERTON (éd.), *Congress Volume Jerusalem 1986* (VTSup 40), Leiden: Brill, 1986, 70 (67–80). Gö rapporte que des exemplaires de la Vulgate annotée rapportent une traduction latine de la LXX comportant *misit manum tuam*: il peut s'agir d'une version concurrente mais peut-être d'une influence de la Vulgate. Mais il ne s'agit pas d'un évitement d'anthropomorphisme puisque l'expression est donnée en Ex 9,15.

